en effet, ne pas croire que Dieu a pu créer des matières secondaires, comme il aurait créé les primitives? On veut s'obstiner à croire que Dieu n'a créé que des matières simples, ou les élémens des choses sub-lunaires, et qu'il a laissé au Tems le soin de combiner ces élémens pour en produire les choses qui frappent nos yeux; et pendant une longueur de siècles sans fin, Dieu a attendu qu'une matière fût complètement formée pour procéder à la création d'autres élémens qui devaient produire d'autres matières, jusqu'à ce qu'enfin, tout étant prêt, Dieu aura trouvé le moment convenable de créer l'homme; et quel homme encore? une espèce d'automate, un homme qui n'ayant que le son de la voix, a été dans la nécessité de se faire un langage. Quelle absurdité! Eh bien! il y a eu des philosophes qui n'ont pas eu honte d'avancer de pareilles rêveries. Si Dieu n'a créé aucune matière dans un état de combinaison, sans doute qu'il n'a pas créé les eaux non plus; puisqu'il est reconnu qu'elles ne sont que la combinaison de deux airs différents.

Passons maintenant à une autre question. On a trouvé des cadavres de rhinocéros, d'éléphans, et même d'autres animaux dont on croit les races éteintes, sur les montagnes du nord. On conclut de là que la chaleur primitive était beaucoup plus considérable, puisque ces animaux pouvaient vivre à une telle latitude.— Sans doute que, s'il faisait si chaud alors sous la zône glaciale, les animaux qui habitaient la zône torride ne devaient guère être à leur aise. Pourquoi une telle prétension? Pour prouver que le globe est bien ancien, et qu'il a fallu bien des siècles pour que la chaleur ait diminué par degré, jusqu'au point où elle est réduite à présent. Pourquoi ne pas dire tout simplement que ces cadavres ont été chariés par les eaux du déluge, et que les lames en se retirant les ont déposés sur ces montagnes? Une grande quantité de ces animaux se sont dissous et ont disparu entièrement: d'autres se sont conservés dans un état de pétrification; d'autres enfin, parmi les plus gros, ont pu, par des causes particulières, se conserver dans un état presque naturel.

Avant que de terminer ces réflexions, il ne sera pas hors de propos de dire un mot du rapport de la terre avec le soleil. Je ne m'arrêterai pas à réfuter le système de ce philosophe qui ne fait de la terre et des planètes que des éclats ou éclaboussures du soleil, enlevées par une comète; parce que je ne suis pas d'humeur à perdre mon tems pour combattre des chimères! Passons à quelque chose de plus solide. Avant la création du soleil et de la lune; la terre se soutenait sans doute, dans l'espace sans avoir besoin de force *centri-pète* et *centri-fuge*. Si nos philosophes eussent présidé à la création, ils auraient été embarrassés de s'y prendre d'une manière, qui leur aurait paru si peu raisonable. On m'accusera peut-être de vouloir tourner en ridicule une opinion universellement admise de nos jours; et il en couterait trop à des